

Journal de 20 heures
Les affrontements ethniques au Rwanda
auraient fait plusieurs dizaines de milliers de
morts. L'opération Amaryllis vient de
commencer

Paul Amar, Françoise Joly

France 2, 9 avril 1994

Les rebelles font route sur la capitale pour combattre la garde présidentielle et menacent même d'affronter les troupes françaises si elles devaient se trouver sur leur route.

[Paul Amar :] Voilà les nouvelles du jour : la plus grave vient d'Afrique, de Kigali au Rwanda, où les affrontements ethniques et politiques auraient fait plusieurs dizaines de milliers de morts. Il y a, dans ce pays, près de 3 000 étrangers dont 600 Français. C'est la raison pour laquelle des soldats français ont été déployés ce matin dans la ville pour commencer l'évacuation des ressortissants occidentaux. Françoise Joly.

[Françoise Joly :] L'opération a pour nom "Amaryllis". Elle vient de commencer. Ces hommes sont des soldats belges. Ils quittent leur base militaire de Tielen, c'était la nuit dernière [on voit des soldats belges dans un bus qui roule de nuit]. Quelques heures plus tard, à bord de ces avions ils s'envolaient pour Kigali, la capitale du Rwanda. Leur mission : assurer la protection et l'évacuation des ressortissants étrangers bloqués dans une capitale à feu et à sang [on voit un gros-porteur décoller de jour d'une base militaire].

Et parce qu'il faut faire vite, à Kigali même ce matin à 6 h 30, 280 parachutistes français s'emparent de l'aéroport. Leur objectif : tenir cet endroit stratégique et en faire une tête de pont pour évacuer la communauté étrangère [diffusion d'images d'archives montrant des soldats français dans l'aéroport

de Kanombe] ; 1 500 Belges, 600 Français mais également plusieurs centaines d'Allemands, d'Américains, d'Italiens ou de Canadiens.

Les forces françaises viennent de République de Centrafrique, de Bangui. Et c'est vers Bangui que ces expatriés de toute nationalité devraient être évacués [diffusion d'une carte de la région avec une animation montrant un avion partir de Bangui vers Kigali]. En ce moment-même, selon nos informations, les civils français se regroupent dans la capitale rwandaise.

[Christian Dardanne, "Ressortissant français à Kigali" : "On peut se déplacer, on a un point de ralliement. Bon, qui est l'école française de Kigali. Et on doit se regrouper, donc, par petits groupes. Pour l'instant ça ne concerne que les femmes et les enfants [diffusion d'une carte de la région des Grands lacs avec indication du Rwanda et de la ville de Kigali]. Donc, euh, au..., à l'école française de Kigali et... à ce moment-là, on est pris en charge par les militaires. Les consignes elles sont très simples : ne pas sortir des habitations, préparer un sac, euh..., dans l'évent..., l'éventualité d'un départ. Et puis, bon, bah, attendre qu'on nous donne le..., le feu vert pour ce départ. Au demeurant, il y a déjà... un avion, euh, de Français qui est parti sur, euh, Bangui" [diffusion d'images d'archives montrant notamment des Casques bleus sillonner la ville de Kigali dans leurs véhicules].]

Mais le plus difficile pour les parachutistes du 3^{ème} RIMa est d'assurer une liaison entre l'aéroport et le centre-ville [diffusion d'un plan de Kigali où l'on voit en direction de l'est l'aéroport, au nord l'hôtel Méridien, au centre le "palais du gouvernement" et à l'ouest le centre-ville ; une ligne route indique le trajet des soldats français de l'aéroport vers le centre-ville].

D'autant que la situation reste confuse et que les combats ont repris entre rebelles et forces gouvernementales. Il semblerait même, ces dernières heures, qu'il soit devenu extrêmement périlleux pour les soldats français de tenir l'aéroport de Kigali [diffusion d'images d'archives montrant notamment un civil se faire attraper par un militaire rwandais sous les cris d'autres civils]. Ce soir, la Croix-Rouge internationale ne parle plus de milliers de morts mais de dizaines de milliers de victimes [diffusion d'images d'archives où l'on voit un infirmier du CHK pousser un chariot sur lequel se trouve une personne ensanglantée].

Les rebelles font route sur la capitale pour combattre la garde présidentielle et menacent même d'affronter les troupes françaises si elles devaient se trouver sur leur route. La guerre civile, la guerre entre ethnies hutu et tutsi, est de nouveau en marche au Rwanda [diffusion d'images d'archives montrant une foule d'Interahamwe en train de défiler].

[Paul Amar :] Et pour obtenir les dernières informations, François Cornet vient de téléphoner à l'un des responsables des Casques bleus, le colonel Pochet.

[”Par téléphone, Lt. Colonel Pochet, Cdt. adjoint Forces de l’ONU à Kigali” : ”Les ressortissants sont toujours, euh, chez eux à la maison. Euh, je pense que c’est le plus sûr que... ils restent à la maison. Parce que les extra... patriés n’ont, jusqu’à présent, pas été la cible, euh, de..., des combats et des exactions. Euh, donc, pour l’instant, on demande à tout le monde de rester sur place et de ne se rassembler que au moment où tout sera clarifié [diffusion d’images d’archives de la ville de Kigali]. Tous les ressortissants sont, euh, par l’ambassade, au courant de ce qui se passe et, euh, ce qu’ils doivent faire au moment voulu. Il y a une..., une unité française qui occupe l’aéroport, euh..., à ce moment-ci. Y a les, euh..., des soldats belges qui vont arriver dans les prochaines heures. Et demain nous serons vraiment, je pense, en nombre pour évacuer tous les rest..., ressortissants qui le voudront en toute sécurité” [diffusion d’une carte de la région des Grands lacs où le Rwanda est coloré en rouge et le Burundi en vert ; les dessin d’un gros-porteur et de soldats apparaissent sur la carte du Rwanda.]